Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 66 (1937)

Heft: 12

Vorwort: Propos présidentiels

Autor: Barbey, Léon

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

exemple, peut devenir, au moment où il se produit, l'objet de toute une série d'observations entraînant de nombreuses explications et permettant de faire toucher du doigt aux enfants le lien entre la théorie et le concret.

Le Directeur de l'Instruction publique :
JOSEPH PILLER.

PARTIE NON OFFICIELLE

PROPOS PRÉSIDENTIELS

J'ai publié ici même, dans le numéro du 15 septembre 1937, un article où je me proposais d'inviter les membres de la Société fribourgeoise d'éducation à travailler au développement de notre école primaire, à l'exemple de ce que font pour notre Université les membres de l'Association des Amis de l'Université, dont au surplus je fais partie. Je pensais montrer la cohésion de cette double tâche, en rappelant l'image du toit et des fondations. J'étais loin de vouloir déduire que l'Université doit être considérée comme une entreprise de luxe.

Tel était mon propos.

Malheureusement, ainsi que je m'en suis rendu compte par la suite, les 2me, 3me et 4me alinéas de la page 180, prêtent à équivoque. On peut les prendre pour une critique acérée et perfide de l'Université de Fribourg et de la politique gouvernementale en matière scolaire.

Je considère donc comme un devoir grave de rectifier aussi complètement qu'il est en mon pouvoir l'expression de ma pensée. Je prie mes lecteurs qui auraient été abusés par mes propos non seulement de ne pas continuer à croire que j'aurais eu une telle intention, mais surtout de se persuader que cette acception est entièrement et objectivement fausse. Non seulement j'accepte, mais ma conscience exige la rétractation publique des attaques injustifiées qu'on pourrait ainsi tirer des fâcheuses expressions susmentionnées.

Ce que je pense de l'Université, et ce que je souhaite que mes lecteurs en pensent, j'ai essayé de le manifester, entre autres, dans un ouvrage paru en 1936, où j'ai écrit un chapitre sur la Pédagogie des catholiques romands *(Erziehungsgedanke und Bildungswesen in der Schweiz, von W. Guyer, éd. Huber, Frauenfeld und Leipzig, pp. 85-94). En voici la conclusion, qui servira aussi de conclusion à cette mise au point :*

« Le couronnement de ces longs siècles d'efforts fut l'œuvre récente de Georges Python, par sa création de l'Université de Fribourg, en 1889. L'Université de Fribourg est aujourd'hui le foyer de la culture catholique en Suisse romande. Au-dessus des écoles primaires, secondaires et

professionnelles propres à chaque canton, et dont l'histoire détaillée n'est pas notre objet, elle est le point de rencontre, enfin trouvé et fixé dans nos frontières, des catholiques romands, dans les zones supérieures de la culture. Par son catholicisme, elle est dans la ligne des plus vieilles écoles de chez nous ; par ses chaires françaises, allemandes, italiennes, elle est à l'image de notre Suisse contemporaine, romande, alémanique, tessinoise. Elle a porté par delà nos montagnes le nom de la Suisse, et dressé sous les yeux de nos Confédérés d'autres confessions un monument moins indigne de représenter ce que le catholicisme est capable d'inspirer. Elle est ainsi pour nous un lieu spirituel de rencontre et de concorde à travers le temps et l'espace. »

LÉON BARBEY.

Quelques réflexions sur l'enseignement des sciences naturelles

Enseigner les sciences naturelles ne consiste pas à ajouter une nouvelle branche au programme. Il n'est pas question d'étudier en classe un manuel de botanique, de zoologie ou de physique. Il s'agit simplement — par le moyen de lectures faciles — d'attirer l'attention des enfants sur les choses de la nature à côté desquelles ils passent chaque jour, d'éveiller leur intérêt pour des phénomènes dont ils ne soupçonnent même pas les merveilles.

« Lorsque l'enfant, âgé de six ou sept ans, pénètre pour la première fois dans nos classes, il n'est déjà plus un ignorant, dit M. le professeur Dévaud... Il possède une quantité considérable de connaissances... Il apporte en classe toute l'expérience curieuse de ses premières années... Nous ne saurions négliger ces connaissances très réelles, vécues, vivantes, pour construire, à côté, une science scolaire bien agencée, mais artificielle, mais inefficace, parce qu'elle n'a rien de commun avec la vie ambiante. » [1] L'école doit s'emparer de cette curiosité pour l'intensifier, de ces connaissances vécues, vivantes, pour les développer, les coordonner. Comment s'y prendra-t-elle ?

Elle ne le fera pas à la manière des savants qui dissèquent la réalité concrète, s'attachent à tel ou tel aspect particulier de cette réalité, et s'efforcent de lui arracher ses secrets les plus intimes. Ce morcellement s'impose aux sciences de la nature, car le phénomène le plus simple en apparence est d'une complexité déconcertante pour l'intelligence. Le savant doit désarticuler le phénomène pour en dégager les éléments divers, les observer et les analyser, en déduire des lois générales qu'il unifiera par une théorie explicative. Mais il simplifie si bien qu'il manie pour finir des abstractions, assez souples

[1] Dr E. Dévaud : *L'enseignement de l'histoire naturelle à l'Ecole primaire*, pp. 5-7. Lausanne, Payot et Cie.